

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 19

Artikel: Batollion et lo tsin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jugez de ma déception à mon réveil. Heureusement qu'il me restait encore un franc, avec lequel j'ai pu acheter un billet de la Loterie des Arts décoratifs. Je vous l'envoie en vous souhaitant de gagner le gros lot de 500,000 francs, ce qui serait l'exacte réalisation de mon rêve. »

Mystification. — Trois étudiants revenant d'une fête de gymnastique, faisaient route, en diligence, avec un gros monsieur d'apparence rustique et dont la physionomie semblait prêter à la charge. Comme les voyageurs étaient descendus pour monter une côte à pied, l'un des étudiants sauta gaiement un fossé sur le bord du chemin; puis, se retournant vers le gros monsieur :

— Sauteriez-vous comme cela, vous? lui demanda-t-il en riant.

L'autre ne répondit rien.

— Je vous en défie bien, continua l'étudiant.

— Alors, je vais essayer, dit le monsieur; mais parions quelque chose: un déjeuner, par exemple.

— Volontiers.

Le gros homme prit son élan au milieu des éclats de rires des spectateurs; il s'élança lourdement, gauchement, mais il franchit le fossé.

L'étudiant paya le déjeuner.

Une heure plus tard, nouvelle côte, nouveau fossé, mais plus large que le premier; nouveau saut de l'étudiant, nouveau défi.

L'autre se fit prier.

— Vous me devez une revanche, lui dit le jeune homme.

— Une revanche, soit; mais parions le diner.

— Je le veux bien.

Le gros homme parut faire un effort gigantesque. Il s'y reprit à deux fois, mais il sauta encore.

Ces exercices se répétèrent encore plusieurs fois pendant le trajet. A la fin, le gros monsieur franchissait des fossés de 6 mètres de large.

L'étudiant était exténué, dépité, furieux.

— Monsieur, lui dit son adversaire en prenant congé de lui, je vous remercie de m'avoir si bien nourri durant ce petit voyage, et j'espère que vous voudrez bien assister à l'une de nos représentations.

— A quelle représentation?

— Je fais partie du cirque Rancy, et je jouerai ces jours-ci.

— Alors, vous m'avez trompé?

— Un peu... au commencement. Dame, j'ai voulu faire comme chez mon maître, de plus fort en plus fort.

L'autre jour M. du Bois, voyageur de commerce bien connu dans la contrée, se trouvait dans une des auberges de Villars-Burquin, et, avant de se mettre à table, demandait qu'on lui préparât un char pour le conduire à Grandson.

L'aubergiste va chez une de ses connaissances et lui demande tout familièrement, s'il n'aurait pas un char prêt dans une heure pour conduire du Bois à Grandson.

— C'est en règle, dans une heure je suis devant ta pinte avec mon char.

Notre voyageur et son brave pintier fumaient leur grandson en humant leur tasse, lorsqu'ils entendirent un char s'arrêter devant l'auberge.

Tous deux de s'empresser de sortir pour ne pas faire attendre leur brave voiturier.

Arrivés sur le seuil, que trouvent-ils? Un superbe char à échelles, chaînes pour serrer les châtons, sabots pour la descente et le tout attelé de deux forts chevaux du pays.

Etonnement général: le brave voiturier improvisé avait confondu du Bois avec du bois, et s'imaginait devoir conduire à Grandson un bon moule de fayard.

Que faire après une méprise pareille? L'automédon rentra sa cavalerie, puis chacun s'en fut à la pinte boire un bon doigt, et le voyageur du Bois en fut quitte pour redescendre *pedibus ac jambis* et partir avec un train plus tard qu'il ne l'aurait désiré.

Batollion et lo tsin.

Quand l'est qu'on vâo féré pliési à cauquon, on lâi braguè cein que lâi appartient, quand bin la mâiti dâo teimps on s'ein tsau atant què dè sa premire tsemise. — « Eh! quinna galéza bouébeta vo z'âi quie, Fanchette, a-t-on rein z'âo z'u vu de pe brâvo! » où-t-on derè de 'na bouéba qu'a petétre onna tignasse rossetta, on ge vâiron et onna frimousse plieinna dè neinteliès. Mâ cein fâ pliési à la mère, et que volliâi-vo? on est dinsè fé: on âmè gaillâ ourè derè dâo bin dè cein que vo tint dè prés, et on est pe vite disposâ à fère on serviço à ecliâo que vo z'einmiellont dinsè qu'à ecliâo que font lè potus, quand bin on sâ que soveint ecliâo gaillâ tant dâo que vo bragont tant, ne sont què dâi jésuïstres que vo griffont per derrâi et que sè moquont dè vo coumeint dè l'an 40. Mâ lè bougro sont retoo, quand l'ont fauta d'oquiè, vo bragont voutrè z'einfants, voutrè n'appliâ, voutrè z'ermaillès, voutrè tsamps; braguériont mémameint voutron crâo à verain se ne trovâvont rein d'autro, et lè dzeins que sont tot coumeint lè motsès qu'on preind pe facilaimeint avoué dâo mâ qu'avoué dâo venégro, sè laissent preindre pè ecliâo ballès parolès, tant l'est verè que le font pliési, quand bin le ne sariont què dâi meintès.

Batollion, lo carbatier, amenâvè l'édhie à son moulin pè son boutafrou et lè dzeins lâi allâvont què tsi Grindzot, que lè remaôfâvè adé. On dzo, ein hivaï, traï lurons dâo défrou que passâvont pè lo veladzo, alliront bâirè oquiè à la pinta, et coumeint fasâi frâi, sè mettiront dècoutè lo fornet, iò sè trovâvè dza on gros tsin qu'étâi quie étâi. Batollion arrevè po lè servi et vint djasâ on bocon avoué leu.

— Eh! la balla bite, se fe ein vayeint lo tsin que n'avâi pas onco apéçu; n'é jamé vu on asse biau péladzo, ni d'asse galézès z'orolliès. Tonaire dâi z'ilès, lo biau surtan! Dè iò l'âi-vo, se fe à ion dè ecliâo z'étrandzi que caressivè lo tsin?

— N'est pas min, se repond.

— Dâi ètrè on bon tsin dè garda, se repreind lo carbatier. T'einlèvâi, la balla quia. Ete metcheint à l'atatsè? se fâ à ion dâi dou z'autro.

— Cé tsin ne m'appartint pas, se repond.

— Oui, oui, oui, mon bon, se fâ Batollion ein ta-